brables, après avoir entendu ce texte saint, se réjouirent tous grandement. Tous purent concevoir le désir de la perfection sans supérieure; tels les herbes et les arbres qui, au moment où survient le printemps vivifiant, se développent et poussent sans exception, se couvrent de fleurs et nouent leurs fruits qui parviennent à maturité [1]; seules les racines arrachées et gâtées ne peuvent plus se développer et grandir.

Alors les *mou-chö* et les autres adorèrent en se prosternant l'Envoyé de la lumière, ils se mirent à deux genoux, joignirent les mains et lui dirent : « Il n'y a que le Grand Saint, le Vénérable unique dans les trois mondes [2] qui soit universellement pour la multitude des êtres vivants un père et une mère doués de compassion; il est aussi le grand guide des trois mondes; il est aussi le grand médecin pour les êtres qui ont en eux une âme; il est aussi l'espace merveilleux qui peut contenir toutes les formes [3]; il est aussi le ciel supérieur qui enveloppe toutes choses; il est aussi la terre véritable qui peut produire les fruits véritables; il est aussi la grande mer d'ambroisie pour tous les êtres vivants; il est aussi la montagne parfumée, vaste et grande, de tous les joyaux; il est aussi la colonne précieuse de diamant qui supporte la foule des êtres; il est aussi le pilote habile et sage sur la grande mer; il est aussi la main secourable et compatissante dans les gouffres de feu; il est aussi celui qui, dans la mort, donne la vie éternelle; il est aussi la nature centrale entre les natures lumineuses de tous les êtres vivants; il est aussi la porte de lumière qui délivre des prisons solides des trois mondes. »

Les *mou-chö* et les autres adressèrent encore à l'Envoyé de la Lumière ces paroles : « Seul le Vénérable unique de la Grande

(1) Il manque dans le texte un caractère pour le rythme de la phrase.

(2) Cf *supra*, p. 557, n. 3. Pour « unique », la partie de gauche de 獨 *tou* manque dans l'édition.

(3) 衆相 *tchong-siang*.